

Laval théologique et philosophique



Yves LEDURE, *Sécularisation et spiritualité. Approche anthropologique du christianisme*. Bruxelles, Éditions Lessius (coll. « Donner raison - Philosophie », 46), 2014, 171 p.

Pierre Mathieu

Volume 71, numéro 2, juin 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035570ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035570ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mathieu, P. (2015). Compte rendu de [Yves LEDURE, *Sécularisation et spiritualité. Approche anthropologique du christianisme*. Bruxelles, Éditions Lessius (coll. « Donner raison - Philosophie », 46), 2014, 171 p.] *Laval théologique et philosophique*, 71(2), 338–339. <https://doi.org/10.7202/1035570ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Yves LEDURE, **Sécularisation et spiritualité. Approche anthropologique du christianisme.** Bruxelles, Éditions Lessius (coll. « Donner raison - Philosophie », 46), 2014, 171 p.

Yves Ledure, né en 1934, s'est fait connaître comme professeur de philosophie à l'Institut Catholique de Paris et comme fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur. Il nous offre un volume — *Sécularisation et spiritualité. Approche anthropologique du christianisme*, publié aux Éditions Lessius en 2014 — dans lequel il constate l'absence sociétale et culturelle de Dieu dans le monde occidental où le christianisme a perdu sa fonction de référence. L'auteur reprend des thèmes déjà exploités dans des publications précédentes : *Nietzsche et la religion de l'incroyance* (1973), *Si Dieu s'efface. La corporéité comme lieu d'une affirmation de Dieu* (1975), *La corporéité comme lieu d'une affirmation de Dieu* (1975), *Transcendances. Essai sur Dieu et le corps* (1989), *La détermination de soi : anthropologie et religion* (1997), *La rupture, christianisme et modernité* (2010).

L'auteur nous montre que la sécularisation de la société modifie non seulement le mode d'existence des croyants, mais la société elle-même qui s'est construite sur une métaphysique postulant le transcendant dans tout l'univers. Comment rendre Dieu présent dans une culture de l'absence de Dieu où le vide spirituel est manifeste ? C'est la question qu'il pose aux croyants. L'essentiel de sa réponse : la théologie doit passer par l'anthropologie. Ledure exprime sa conviction que la spiritualité circule en l'humain comme la sève dans toute la ramure du cèdre, une image à partir de laquelle il construit son premier chapitre. C'est par la spiritualité, une spiritualité de l'humain, que l'homme va pouvoir retrouver l'instinct du divin qui l'habite et lui permettre de s'ouvrir à la verticalité, la transcendance. L'auteur fait ensuite le lien avec l'incarnation de Jésus qui a mis le divin dans notre « corporéité », un terme qu'il utilise à plusieurs reprises. Le Christ Logos devient ainsi le repère majeur d'un nouvel itinéraire spirituel, à savoir « conduire l'homme à l'éternité avec sa corporéité et non seulement par l'immortalité de l'âme » (p. 96). Ledure se demande s'il faudra oser le risque de nouvelles cultures et civilisations pour que, dans des univers neufs et jeunes, le christianisme puisse se réengendrer et formuler des modèles anthropologiques que la modernité occidentale est incapable d'inventer parce qu'elle est prisonnière de son souci de confort et dépourvue de spiritualité. « Si c'est dans l'homme et d'abord en Jésus de Nazareth que le Dieu transcendant s'enfouit, le christianisme doit ensemençer ces nouvelles terres humaines pour garder Dieu à l'horizon de l'homme » (p. 166).

L'auteur explicite sa pensée dans 8 chapitres : 1) « À la cime du grand cèdre » ; 2) « De l'homme à la parole » ; 3) « Au soir de Dieu » ; 4) « Sécularisation et statut du religieux » ; 5) « Spiritualité ou la dimension symbolique de l'existence » ; 7) « Segments du religieux » ; et 8) « La force de l'esprit ». La dialectique entre religion et sécularisation y est constante. Le discours se développe par vagues concentriques, l'auteur revenant à plusieurs reprises sur le phénomène de la sécularisation, abordé sous différents angles dans des chapitres qui auraient pu faire l'objet d'articles distincts, tels les deux derniers. Le volume porte le numéro 46 de la collection « Donner raison - Philosophie », une collection dirigée par Hubert Jacobs et Paul Gilbert.

Ledure se promène aisément sur les terrains de la philosophie, de la théologie, de l'histoire, de la sociologie et de la psychanalyse, et fait montre d'érudition. Dans un volume de 171 pages, comportant une table des matières détaillée, il cite par moins de 80 auteurs — historiens, philosophes, psychanalystes — tant anciens que contemporains, fournissant plusieurs références précises lorsqu'il s'agit d'auteurs contemporains. Il utilise adéquatement quelque 35 références bibliques de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament pour appuyer son propos. Un index des auteurs cités aurait été utile. L'auteur n'écrit pas comme un athée qui, jetant un regard philosophique sur le phénomène de la sécularisation, constaterait un vide spirituel et la nécessité d'une spiritualisation. Il le constate aussi, mais veut surtout montrer le potentiel du christianisme pour combler ce vide. Il

plaide pour la place de la religion dans une société sécularisée, non pas comme régente, mais comme participante à la construction d'un humanisme nouveau. C'est toutefois avec prudence que l'auteur aborde l'idée d'un retour du religieux, qui signifierait succomber aux tentations nostalgiques d'un passé révolu. Il précise bien qu'il s'agit d'un retour à l'infra-religieux, antérieur à une religion déterminée, sur la base d'une anthropologie qui prend en considération les questions de l'ultime. Ledure se permet quelques digressions intéressantes, notamment son interprétation du songe (p. 56 et suiv.) comme « ultime code du langage divin », une interprétation bâtie à partir du songe de Jacob, ainsi que sa critique contre la pratique occidentale de la crémation (p. 99 et suiv.), souvent réduite, selon lui, à une « opération simplement technique ».

L'intérêt et l'originalité du volume résident dans l'importance que l'auteur accorde à l'anthropologie pour montrer que l'humain aspire ontologiquement au spirituel et que l'itinéraire de Jésus est un modèle autant pour le non-croyant que pour le croyant. Il aurait été intéressant que Ledure puisse nous situer les phénomènes de la désécularisation et du réenchâtement dans son approche anthropologique du christianisme, des phénomènes proches du thème qu'il a abordé.

Pierre MATHIEU
Université Laval, Québec

Michel O'NEILL, **L'épopée des Petits frères de la Croix. Histoire d'une nouvelle communauté monastique québécoise dans l'Église catholique d'aujourd'hui**. Préface de Raymond Lemieux. Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, xxii-232 p.

« À une époque où la génération des baby boomers québécois abandonnait avec une ardeur certaine un catholicisme qu'elle trouvait étouffant et dépassé, aller contre ce courant relevait du tour de force » (p. 2). Voilà ce qui fait tout l'intérêt de l'objet auquel est consacré ce livre. Comme l'auteur nous informe en effet, quatre nouvelles communautés monastiques masculines sont apparues au Québec depuis le concile Vatican II. En 2013, elles comptaient 24 moines d'un âge moyen nettement inférieur à celui des quatre autres communautés plus traditionnelles qui comptaient 83 membres (p. 142, tableau 4).

Sociologue et professeur émérite de l'Université Laval, Michel O'Neill nous livre, dans cet ouvrage destiné au grand public, une étude sociologique d'une des nouvelles communautés religieuses, les Petits frères de la Croix, érigée en 1980 par l'archevêque de Québec, le cardinal Maurice Roy. Dans le titre, le mot « histoire » correspond à la première partie du livre (80 pages) divisée en trois chapitres : la biographie du fondateur, Michel Verret (ch. 1), les premières années de la communauté (ch. 2), jusqu'à la mort du fondateur et les suites de cette mort prématurée (ch. 3).

La partie principale est la deuxième, intitulée « La communauté aujourd'hui ». Elle porte sur la communauté en 2013, le charisme, la vie quotidienne et les défis que rencontrent les communautés monastiques en général. Les annexes répertorient les noms et fonctions des personnes interviewées, les entrées et sorties de la communauté, la mobilité au sein de la communauté, et présentent les biographies de chaque Petit frère actuel. Une trentaine de pages de sources et de références bibliographiques complètent l'ensemble et confèrent à l'ouvrage un caractère érudit qui jusque-là était demeuré sous-jacent. Malheureusement, il n'y a pas d'index. L'auteur s'appuie surtout sur les œuvres sociologiques de Van Lier pour la sociologie religieuse et sur les écrits de Michel Verret lui-même pour la confection de la biographie du fondateur et de l'histoire de la communauté. La force du livre réside dans sa seconde partie.

Dans la biographie, Raymond Lemieux et Michel O'Neill dressent un portrait plutôt sympathique de Michel Verret, mais les faits présentés sont déconcertants : une étude psychologique